

Feuille de travail – Activité 10

Histoires de résistance

Utilisez cette feuille de travail en conjonction avec l'option 2 de l'activité 10, **Pensionnats indiens : perspectives historiques**, à la page 12 du guide pédagogique *Perspectives autochtones* de Historica Canada.

La plupart des pensionnats indiens restreignaient toutes formes d'expression en lien avec les racines autochtones des élèves, incluant, mais ne se limitant pas, aux vêtements, aux jouets, au langage, à la danse, aux pratiques religieuses et au contact avec les familles et les communautés. Les étudiants trouvaient parfois des moyens de résister à cette oppression en s'agrippant à leurs identités, coutumes et cultures. Il n'était pas toujours possible de résister, et des punitions sévères (souvent corporelles) étaient administrées à ceux qui ne respectaient pas les règles. Malgré cela, plusieurs survivants se souviennent du réconfort apporté par le fait de secrètement garder leurs traditions en vie.

Les extraits suivants sont tirés de Les survivants s'expriment : un rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). Dans chacune des histoires ci-dessous, cherchez des exemples dans lesquels les survivants ont défié leurs oppresseurs, se sont battus, ont continué à utiliser leur langage, ont enfreint les règlements, etc.

- **Quels actes de résistance étaient communs?**
- **Comment les enfants ont-ils trouvé des façons de s'accrocher à leurs cultures?**

Partagez vos observations en cercle, et discutez-en avec la classe.

Les extraits suivants contiennent du matériel délicat, dont des références à de l'abus physique et sexuel. Les extraits n'ont pas été modifiés de l'original.

Monique Papatie raconte qu'à l'école d'Amos, au Québec, les élèves « allaient dans un coin pour parler notre langue, même si nous n'avions pas le droit. Nous avons gardé notre langue, l'anishinabemowin, et je le parle très bien aujourd'hui, et c'est ce que je veux enseigner aux enfants, aux petits enfants et aux arrière-petits-enfants de ma mère. » (56)

Quand elle est retournée à l'école de Qu'Appelle après avoir été agressée sexuellement par un élève l'année précédente, Shirley Brass a décidé de s'enfuir. Elle n'a même pas pris la peine de déballer sa valise le premier jour d'école. « J'ai amené ma valise à la buanderie [...] Je l'ai cachée là et, cette nuit-là, cette autre fille devait s'enfuir avec moi. Je suis allée jusqu'au dortoir et je lui ai demandé : "Tu viens avec moi?" Et elle a dit : "Non, je vais rester." Alors, j'ai dit : "Eh bien, moi, je m'en vais." Alors, je suis partie, je suis allée prendre ma valise et je me suis faufilée dehors. Je suis allée au bord du lac. Je suis restée là, je ne sais pas combien de temps. Je marchais au bord du lac. Et je me suis faufilée jusqu'au petit village de Lebret. Je me suis cachée dans un fossé. J'ai vu le camion de l'école passer deux fois et je suis restée là. Je n'y suis jamais retournée. J'ai parcouru beaucoup de chemin; j'avais une tante qui habitait dans la réserve de Gordon, alors, je suis allée là-bas. J'avais un frère, un demi-frère, qui vivait avec ses grands-parents à Gordon, et il m'a trouvée. D'une manière ou d'une autre, il a envoyé un mot à ma mère et à mon père pour leur dire où j'étais et ils sont venus me chercher. Mon père ne voulait pas me renvoyer à Lebret, alors je suis allée à l'école de Norquay. J'ai repris ma dixième année. » (139-40)

Feuille de travail – Activité 10 (continuée)

Histoires de résistance

Arthur Ron McKay affirme lui aussi avoir réussi à s'accrocher à sa langue à l'école de Sandy Bay.

« Autrement, on vous tirait les oreilles, les cheveux ou on vous frappait avec une règle. En tout cas, j'ai continué et je ne pouvais pas parler ma langue, mais après je parlais avec des garçons dans le, parce qu'ils venaient de la réserve et qu'ils parlaient ma langue. On parlait beaucoup, dans le dos de nos surveillants ou je ne sais pas comment vous les appelez. C'est pour ça que je n'ai pas perdu ma langue; en la parlant tout le temps en cachette quand j'étais petit. » (56)

À l'école de Kamloops, Julianna Alexander a été choquée de voir la différence qui existait entre la salle à manger des élèves et celle du personnel. « Sur la table du personnel, il y avait de la belle nourriture, et sur notre table, on avait des rejets. Je dis que c'était des rejets parce que nous étions forcés à manger ce qui était brûlé, peu importe ce qui était brûlé, vous savez, et comparé à ce qu'ils avaient dans leur salle à manger. Vous savez, ils avaient tous ces plats d'argent et de belles affaires en verre, et tous ces beaux aliments et ces fruits et tout, et tout. Nous, on n'avait même pas ça. Et donc je, je suis devenue une voleuse, si vous voulez. Vous savez, j'ai pensé à un moyen d'obtenir de la nourriture pour ces enfants affamés, dans les classes intermédiaires, même les filles du secondaire, les plus âgées se faisaient aussi punir. » (81)

Megan Molaluk a vécu dans des résidences anglicanes et dans des résidences catholiques à Inuvik. À l'instar de nombreuses autres élèves, sa solitude l'a amenée à adopter des comportements visant à se faire expulser de l'école. « Je m'ennuyais du camping, de la nourriture de chez nous. Il y a tant de choses que je voulais dire, bien sûr, mais je voulais surtout rentrer à la maison. Je répétais sans cesse que je voulais rentrer à la maison. Je crois qu'ils en ont eu assez de m'entendre me plaindre et ils m'ont transférée à Grollier Hall. Je ne connaissais personne à cet endroit. J'ai alors commencé à avoir des comportements inacceptables, et j'ai demandé à M. Holman si je pouvais retourner à mon ancienne école. J'en ai assez d'être avec des étrangers partout. J'ai commencé à faire des choses inacceptables à Inuvik, à boire, à m'enfuir. Je détestais faire ces choses, mais je voulais vraiment retourner à la maison. » (121)

John B. Custer a appris à se rebeller au pensionnat. Les seules choses qu'il a retenues de ses années de pensionnat à l'école catholique romaine près de Le Pas, au Manitoba, sont une mauvaise conscience et une mauvaise attitude. « Alors, plutôt que d'apprendre quelque chose à ce pensionnat, on a appris le contraire de ce qui est bien. On a appris comment voler, comment se battre, comment tricher, comment mentir. Et à vrai dire, j'étais persuadé que j'irais en enfer, alors ça m'était complètement égal. J'étais une sorte de rebelle au pensionnat. Je n'écoutais pas, alors j'étais toujours puni. » (125)

Activité d'approfondissement :

Regardez l'une des vidéos fournies sur le site web du [Centre national pour la vérité et la réconciliation](#), ou sur la version homologue en ligne de l'exposition itinérante nommée [Que sont les enfants devenus? L'expérience des pensionnats indiens](#), et répondez aux questions ci-dessus.